

Productions animales

Conjoncture animale de mars et avril 2021

Début 2021, les coûts de production dans les filières animales sont en nette hausse en raison du renchérissement des matières premières.

La collecte laitière régionale marque le pas au premier trimestre pour le lait conventionnel, tandis que le lait biologique continue de progresser. Les prix sont en repli sur les deux catégories. Les marchés bovins viande retrouvent des perspectives plus favorables avec des cotations à la hausse, ainsi qu'une augmentation des abattages et des exportations d'animaux jeunes.

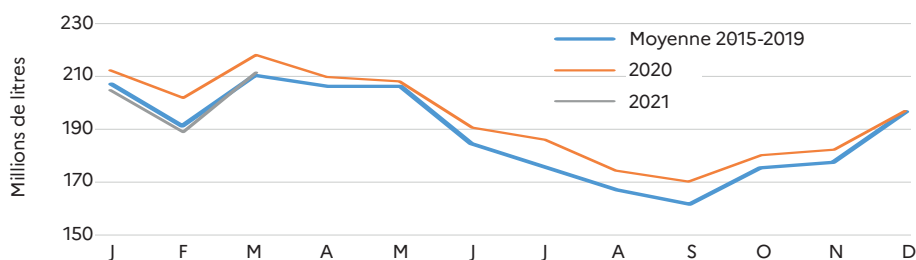
Les cotations porcines retrouvent leur niveau élevé de 2020 après une période d'incertitude liée à l'apparition de la Peste Porcine Africaine en Allemagne. Les abattages sont toujours dynamiques, de même que pour les ovins, qui voient les cours atteindre des sommets à l'occasion des fêtes religieuses et dans un contexte de déficit d'offre.

Lait

Après la baisse de la collecte de 3,6 % en janvier comparativement à l'an dernier, le recul s'est encore accentué en février, avec -6,5 %, (soit plus qu'au niveau national à -6 %), puis encore en mars, de -3 % (-1,4 % nationalement). Au total, sur le premier trimestre, la baisse s'établit à 27 millions de litres ramené à 2020, (-4,3 %) et même 3 millions de moins que pour

Graphique 1

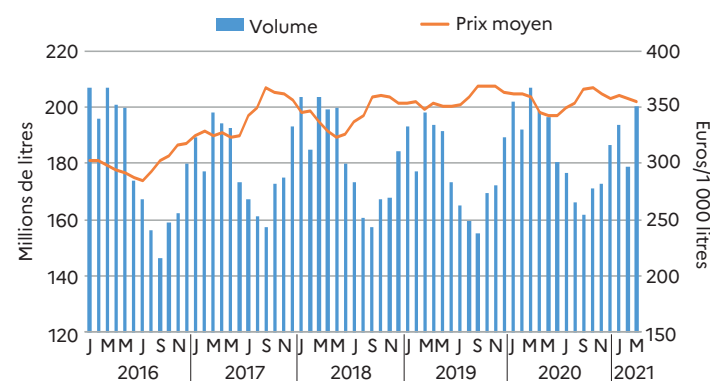
Livraisons de lait de vache dans le Grand Est



Source : FranceAgriMer

Graphique 2

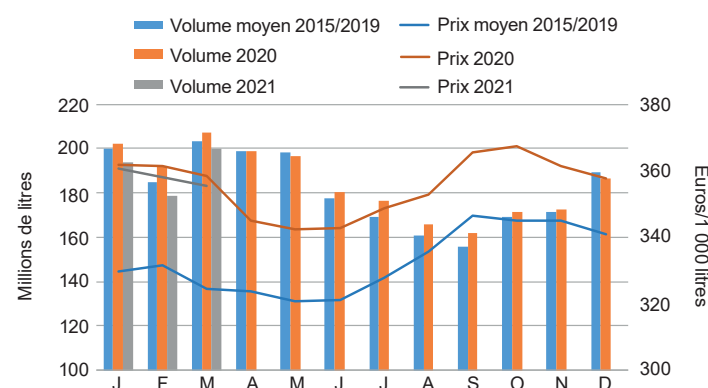
Volume et prix moyen du lait conventionnel dans le Grand Est depuis janvier 2016



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière de 2016 à 2021

Graphique 3

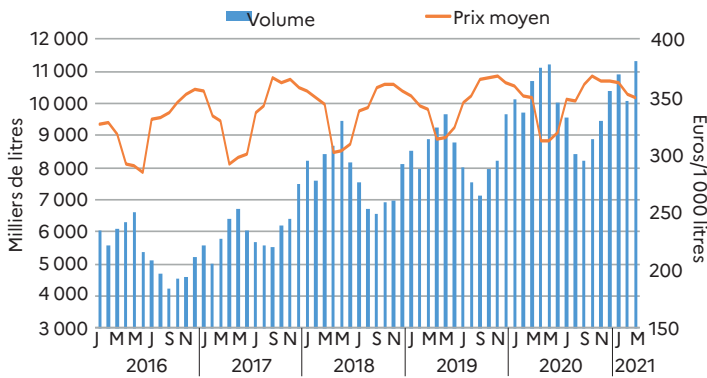
Evolution des livraisons et des prix du lait conventionnel



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière

Graphique 4

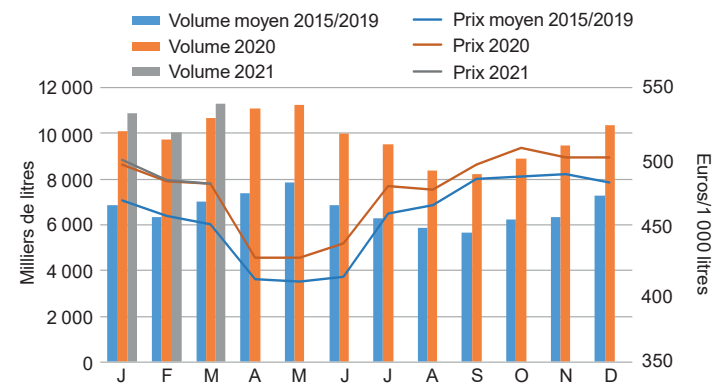
Volume et prix moyen du lait biologique dans le Grand Est depuis janvier 2016



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière de 2016 à 2021

Graphique 5

Evolution des livraisons et des prix du lait biologique



Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière

Tableau 1

Livraison de lait biologique et conventionnel par département dans le Grand Est

	Départements										Grand Est
	08	10	51	52	54	55	57	88	67	68	
Lait biologique (milliers de litres)											
Janvier à mars 2020	3 199	288	s	1 635	3 202	s	5 543	6 992	5 746	1 923	30 521
Janvier à mars 2021	3 242	307	s	2 326	3 311	s	6 162	6 961	5 896	2 016	32 265
Evolution 2021/2020 (%)	1,36	6,65	s	42,24	3,42	s	11,17	-0,45	2,61	4,81	5,71
Lait conventionnel (millions de litres)											
Janvier à mars 2020	70	17	s	71	66	s	80	108	56	25	602
Janvier à mars 2021	66	16	s	67	62	s	77	105	54	26	573
Evolution 2021/2020 (%)	-5,75	-9,67	s	-6,43	-5,73	s	-4,43	-2,25	-3,08	4,00	-4,79
TOTAL (millions de litres)											
Janvier à mars 2020	73	18	s	73	69	s	86	115	61	27	632
Janvier à mars 2021	69	16	s	69	65	s	83	112	60	28	605
Evolution 2021/2020 (%)	-5,44	-9,40	s	-5,34	-5,31	s	-3,42	-2,14	-2,55	4,06	-4,29

Source : FranceAgriMer - Enquête mensuelle laitière 2021

la moyenne 2015-2019. Ce recul provient de la baisse des livraisons en lait conventionnel tandis que les apports en lait biologique continuent de progresser. De ce fait, des laiteries demandent aux producteurs convertis de modérer leurs productions en ce début d'année, avec un marché qui a atteint un plafond, entraînant notamment une déclassification des excédents de ce lait biologique. Cette situation devrait d'ailleurs se prolonger, comme c'est déjà le cas en Allemagne et en Autriche notamment.

Quant au lait conventionnel, le contexte peu favorable perdure : hausse du coût de l'alimentation (voir ci-dessous), baisse du cheptel en production, arrêts d'activité (un peu plus d'une centaine d'éleveurs régionaux ont arrêté les livraisons comparativement au premier trimestre 2020), manque de fourrage depuis au moins trois ans ou encore prix du lait moins attractif.

En effet, tandis que le prix du lait biologique enregistre une baisse en février, puis en mars, en perdant respectivement 10 euros et 3 euros les mille litres, la rémunération du lait conventionnel est également en repli de 2 euros, puis de 3 euros. Depuis janvier, le lait biologique est quasiment resté comparable à l'an dernier, alors que le recul entamé depuis six mois se poursuit en conventionnel, perdant 12 euros depuis octobre.

Les **coûts de production** du poste « lait de vache » mesurés par l'indice IPAMPA progressent fortement depuis octobre 2020. Ils passent ainsi de l'indice 104 à l'indice 110 (base 100 en 2015).

BOVINS

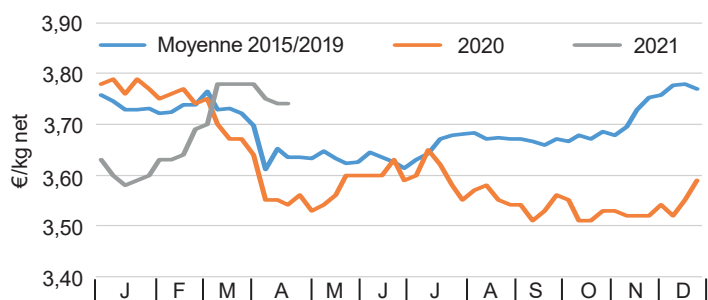
Le contexte est plus favorable pour l'ensemble des catégories bovines, qui bénéficient dès lors de **cours** nettement en hausse en mars, même si la situation demeure tendue en jeune bovin après plusieurs mois de fortes tensions liées

à une demande morose. La situation de ces derniers se stabilise finalement en avril, allant même jusqu'à dépasser les valeurs des années précédentes. Quant aux réformes de femelles, qu'elles soient d'origine allaitante ou surtout laitière, le contexte favorable lié notamment à la hausse de la consommation de viande d'origine nationale à domicile (steak haché) continue de tirer les valeurs vers le haut, jusqu'à même dépasser les cours du même mois des années précédentes, comme pour le jeune bovin, mais également les moyennes quadrimestrielles précédentes.

Les **abattages** de gros bovins sont nettement haussiers en février, de près de 7 % comparé à février 2020, puis en mars, avec + 20 %. Au final, sur le premier trimestre, la hausse s'établit à + 7,8 % (+ 2,9 % nationalement). La hausse est particulièrement marquée concernant les jeunes mâles, grâce notamment à une demande plus forte de l'Allemagne. A

Graphique 6

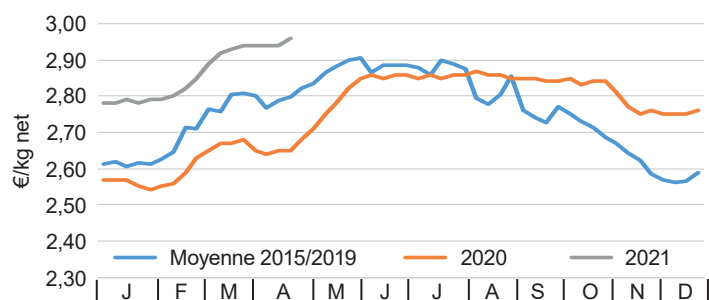
Cours du jeune bovin R



Source : FranceAgriMer - Cotations du bassin Nord-Est

Graphique 7

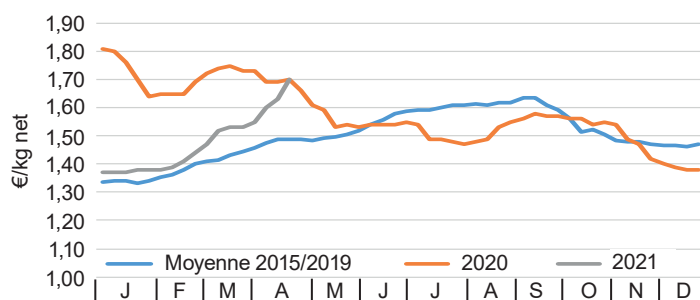
Cours de la vache P



Source : FranceAgriMer - Cotations du bassin Nord-Est

Graphique 8

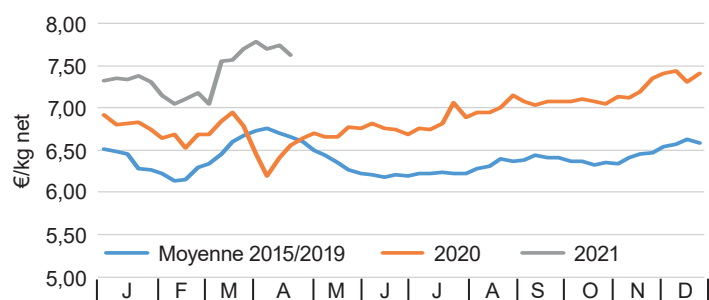
Cours du porc charcutier E + S



Source : FranceAgriMer (Hauts-de-France, Grand Est, Ile-de-France)

Graphique 9

Cours de l'agneau R - 19/22 kg couvert



Source : FranceAgriMer - Cotations du bassin Nord-Est

Tableau 2

Cotations animales de la région Grand Est

€/kg net	Mars 2021	Avril 2021	Moyenne 4 mois 2021	Moyenne 4 mois 2020	Evolution % 2021/2020
Jeune bovin R	3,75	3,75	3,68	3,70	-0,54
Génisse R	4,11	4,10	4,03	3,73	8,18
Vache O	3,24	3,28	3,21	3,09	3,72
Vache P	2,91	2,95	2,86	2,62	9,37
Ovins	7,41	7,71	7,41	6,68	10,81
Porcins	1,50	1,62	1,47	1,71	-13,91

Sources : FranceAgriMer, cotations du Bassin Nord-Est pour bovins et ovins, RNM Lille pour porcins

l'inverse, les quantités abattues en vaches laitières sont en repli, soutenant ainsi les cours suite à une demande de consommation à domicile toujours présente.

Après une année 2020 nettement en recul, les **exportations** de broutards sont beaucoup plus dynamiques en ce premier trimestre 2021. 1 200 jeunes bovins âgés de 6 à 18 mois supplémentaires ont été

ainsi expédiés, soit 25 % de plus que pour la même période de l'an dernier, atteignant des quantités identiques à 2019.

PORCINS

Malgré une remontée des **cours** en mars, ceux-ci ont été nettement sous les valeurs de l'an dernier, qui, il est vrai, avait été une année atypique. Cette croissance

régulière s'est prolongée en avril, jusqu'à finalement rejoindre les cours de l'année précédente. L'écart avec les valeurs de l'an dernier semble ainsi se résorber, passant de -19 % sur la moyenne janvier-février à -14 % sur janvier-avril.

Après un mois de janvier en repli, les **abattages** de porcs charcutiers ont été supérieurs de 2 % en têtes comparative-ment à février 2020 et contrairement à un recul national de 5 %. Cette croissance régionale de 2 % correspond d'ailleurs à la hausse sur les trois premiers mois de l'année, suite à une augmentation de l'activité de 9,8 % en mars. Nationalement, sur cette même période, les quantités abattues diminuent de 1,9 %.

Après être resté relativement stable jusqu'en janvier 2020, le **coût des aliments**

Tableau 3

Activité des abattoirs de la région Grand Est

	Février 2021		Mars 2021		Cumul 2021		Evolution 2020/2019	
	Effectif	Poids abattu	Effectif	Poids abattu	Effectif	Poids abattu	% cumul unités	% cumul poids
GROS BOVINS	16 931	6 381	21 205	8 043	55 731	20 970	7,81	8,50
dont bovins mâles de 12 à 24 mois	5 674	2 403	7 723	3 271	18 848	7 983	13,44	14,17
bovins mâles de + 24 mois	1 415	541	1 954	738	4 664	1 776	8,74	8,11
génisses de + 24 mois	2 794	1 029	3 510	1 298	9 313	3 424	12,83	13,77
vaches laitières	4 334	1 358	4 851	1 508	14 383	4 496	-2,75	-4,15
vaches allaitantes	2 162	884	2 562	1 045	6 913	2 803	3,63	5,00
OVINS	7 695	154	15 734	319	31 110	626	34,94	34,89
dont agneaux	7 545	149	15 527	312	30 657	611	35,19	35,23
PORCINS	24 032	2 252	28 102	2 632	78 107	7 350	2,48	3,97
dont porcs charcutiers	23 648	2 232	27 499	2 603	76 651	7 279	2,21	3,51

Source : SSP, Enquête mensuelle « Abattages grands animaux » - BDNI

Unités : effectifs en nombre de têtes et poids en tonnes équivalent carcasse

pour porcins, mesuré par l'indice IPAMPA, ne cesse de croître depuis, notamment durant ce premier trimestre 2021, passant de l'indice 105 en décembre 2020 à l'indice 112 en mars 2021, hausse liée majoritairement à l'augmentation du coût des matières premières.

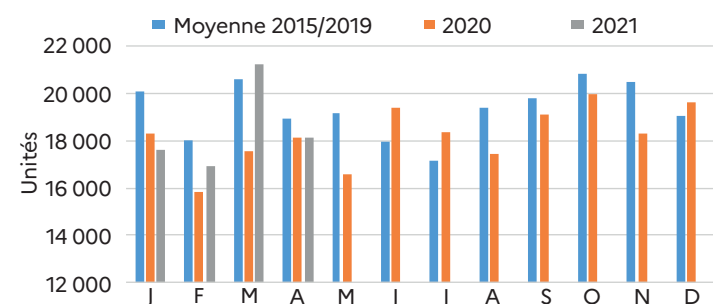
OVINS

Mois après mois, les **cours** de l'agneau atteignent des sommets jamais égalés depuis au moins ces vingt dernières années. En mars, ils augmentent encore en un mois de 3,5 %, soit près de 10 %

supérieur à l'an dernier. La demande a été présente, notamment pour des produits d'origine nationale encore cette année, avec les fêtes Pascales d'avril suivies du Ramadan, alors que l'offre était en recul, les producteurs ayant ralenti les mises en production de fin 2020, devant l'incertitude du contexte sanitaire qui existerait au moment de ces périodes d'augmentation de la demande. Ceci s'est traduit par des cours encore orientés à la hausse en avril, avant d'entamer ce qui semble être une décroissance naturelle suite à une demande moins importante.

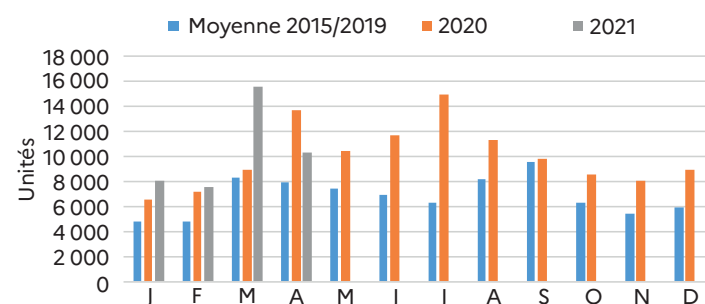
Les **abattages** d'agneaux sont toujours sur une courbe croissante, avec 5 % de plus qu'en février 2020, comme par ailleurs au niveau national. Les quantités abattues en Grand Est explosent en mars, à l'approche des fêtes religieuses d'avril, avec + 75 %, pour des valeurs jamais atteintes ces dernières années, et un doublement de l'activité mensuelle sur le site de Rethel. C'est par ailleurs 30 points de plus que la croissance nationale. Depuis janvier, 35 % de plus d'agneaux ont été abattus en région, contre + 23 % pour l'ensemble de la métropole.

Graphique 10
Abattages gros bovins



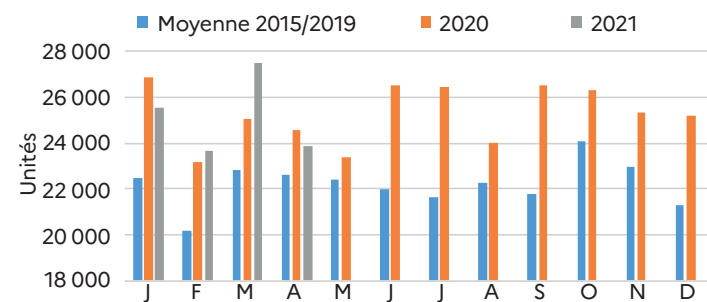
Source : SSP, Enquête mensuelle « Abattage grands animaux » (Diffaga)

Graphique 11
Abattages agneaux



Source : SSP, Enquête mensuelle « Abattage grands animaux » (Diffaga)

Graphique 12
Abattages porcs charcutiers



Source : SSP, Enquête mensuelle « Abattage grands animaux » (Diffaga)

Productions végétales

Conjoncture végétale de mars et avril 2021

Les mois de mars et d'avril ont été marqués par des épisodes gélifs qui ont causé des dommages dans le vignoble champenois, des resemis de betteraves, et quelques dégâts sur les colzas en floraison. La fraîcheur des températures ralentit le développement des végétaux malgré des pluies généreuses.

Les cours sont à la hausse générale en raison de la demande chinoise pour le maïs, d'anticipation de stocks faibles en fin de campagne, et d'activité spéculative sur les marchés en lien avec la crise sanitaire. Seul le colza baisse, ainsi que les orges fourragères.

En Champagne, après le gel, la fraîcheur des températures entraîne un retard de développement de 10 à 15 jours. Les expéditions sont en logique hausse par rapport à février-mars 2020 et le premier confinement, mais en dessous du niveau moyen d'avant crise. En Alsace, l'impact du gel est plus limité, et les expéditions de mars sont supérieures au même mois de 2020 et de 2019.

Grandes cultures

La hausse des prix des céréales se poursuit au premier quadrimestre, de 22 à 33 % plus élevés que l'an dernier.

Beaucoup de courtiers commencent à spéculer sur les mauvaises récoltes mondiales en 2021, avec le gel en Europe, suivi de sécheresse, comme aux USA ainsi que d'une météo défavorable en Amérique du Sud. Par conséquent, de nombreux acteurs en aval sont désormais fortement inquiets de l'explosion générale des cours de ces matières premières, comme les fabricants d'aliment pour bétail par exemple, avec de plus des stocks mondiaux faibles et une demande asiatique toujours présente. Les matières premières agricoles attirent davantage les investisseurs à la recherche de valeurs refuges, davantage que pour les matières premières minérales (métaux) ou le pétrole.

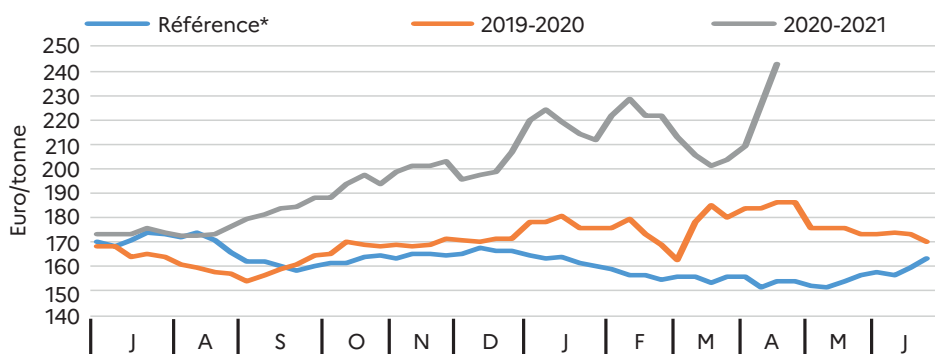
Que ce soit en grandes cultures, sur les prairies ou en viticulture, le froid a occasionné quelques retards de croissance avec des conséquences variables selon les productions. Quant à la commercialisation des vins d'Alsace ou de Champagne, celle-ci s'améliore avec l'annonce de la fin des restrictions sanitaires en France ou à l'étranger.

Blé tendre meunier Fob Moselle

Après la hausse de février consécutive à la vague de froid aux États-Unis et en Russie, les **cours** ont été nettement baissiers en mars. Les conditions météorologiques qui se sont améliorées dans ces pays touchés en février, ainsi qu'en Ukraine, le coût élevé du blé français face à ses concurrents, avec en plus une récolte annoncée plutôt correcte et une baisse du prix du blé russe à l'exportation malgré

Graphique 1

Cotation blé tendre meunier - Fob Moselle



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

les taxes mises en place précédemment ainsi qu'une faible demande des fabricants d'aliment pour animaux (FAB), notamment espagnols ont entraîné une chute de près de 10 % des cours. La situation s'est nettement inversée en avril, jusqu'à atteindre un niveau record en fin de mois. La vague de froid en Europe de l'ouest, suivie d'une sécheresse, celle-ci également présente au nord et à l'ouest des États-Unis et au Canada, ont entraîné des spéculations sur les disponibilités de la future récolte.

Orges de brasserie Fob Moselle

Après quelques euros de gain en début de mois de mars, les cours sont repartis à la baisse, suivant en cela ceux du blé tendre avec en plus une demande toujours limitée par la pandémie mondiale. Ces cours sont repartis à la hausse en avril, dans le sillage du blé tendre, alors que la demande reste toujours aussi faible.

Orges fourragères Fob Moselle

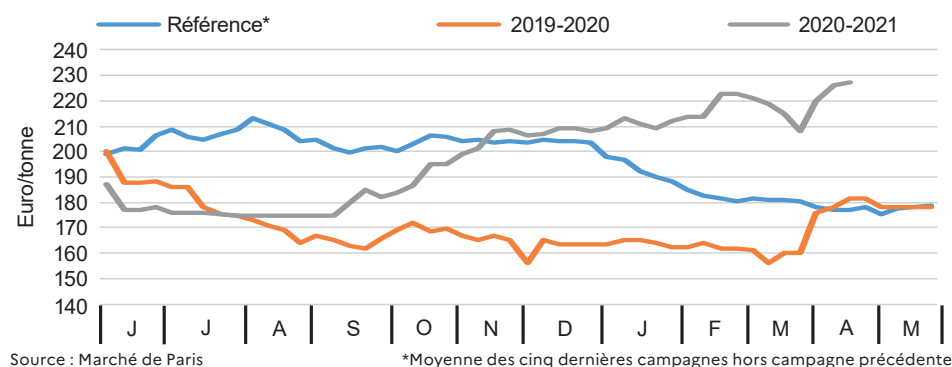
Malgré une demande chinoise toujours présente, même si ces acheteurs réclament une baisse des prix, les **cours** de mars sont nettement orientés à la baisse, suivant les cotations des autres céréales à paille, le marché restant par ailleurs relativement calme. Après avoir atteint un pic en milieu de mois d'avril, avec un retour de la demande des fabricants d'aliment du bétail français et chinois, les cours ont été de nouveau baissiers par la suite, une fois cette demande pourvue.

Colza Fob Moselle

Après avoir atteint un sommet en milieu de mois de mars, les **cours** se sont dès lors orientés à la baisse. En début de mois, ce fut la hausse des cours du canola canadien, de l'huile palmique malaisienne et du soja, ainsi que des craintes sur la future récolte européenne (dégâts de gel en France) et une demande présente qui tiraient les cours vers le haut. Par la suite, la tendance s'est inversée et s'est prolongée en avril, avec la baisse des cours des oléagineux nord-américains et malaisiens et des pétroles états-uniens et britanniques.

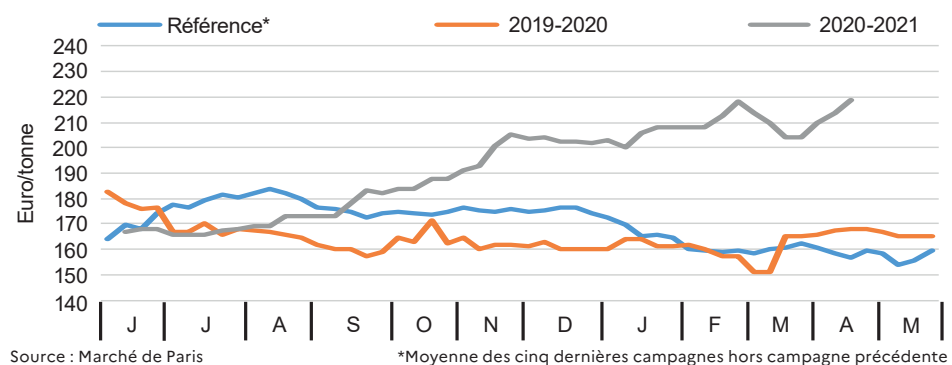
Graphique 2

Cotation orge de brasserie de printemps - Fob Moselle



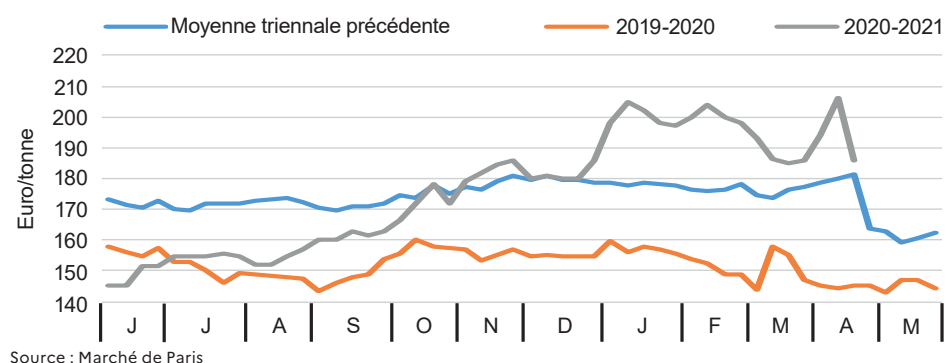
Graphique 3

Cotation orge de brasserie d'hiver - Fob Moselle



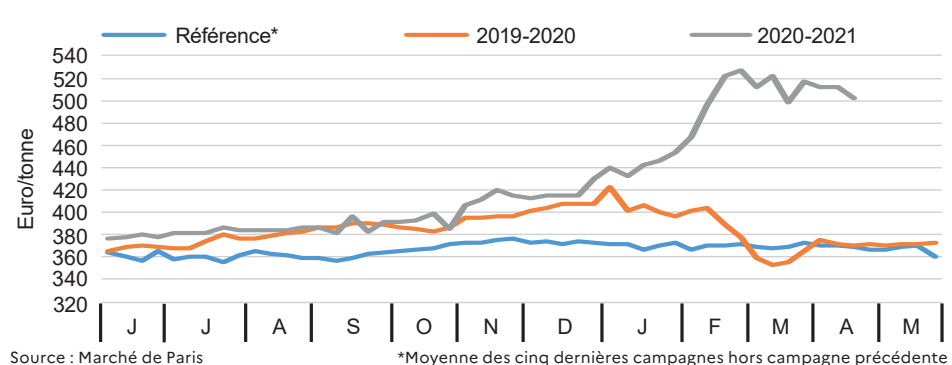
Graphique 4

Cotation orge fourragère - Fob Moselle



Graphique 5

Cotation colza - Fob Moselle



Maïs grain FOB Rhin

Les **cours** demeurent stables en mars, grâce notamment à une demande toujours présente des fabricants d'aliment pour animaux belges, espagnols,

hollandais et italiens. Hormis des cours records en semaine 16, ceux-ci semblent entamer en avril un repli malgré des conditions de cultures pas toujours très favorables dans les grands pays producteurs.

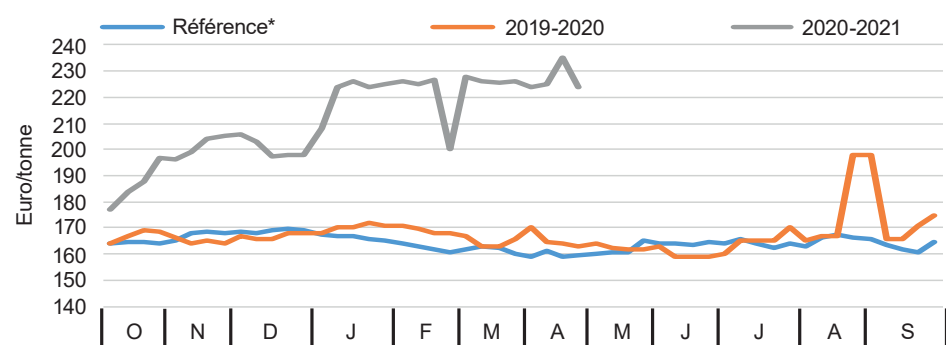
Conditions de culture : l'épisode de froid occasionne un retard de développement des cultures

Les conditions de culture des céréales sont majoritairement bonnes à très bonnes à la fin avril sur l'ensemble de la région. Les orges d'hiver se situent principalement entre un nœud et deux nœuds. La majorité des parcelles de blé est au stade un nœud sauf en Champagne où le stade deux nœuds est atteint pour un tiers des blés. L'état sanitaire est sain pour le moment. Il n'est pas constaté à ce stade de dégâts de gel sur ces deux cultures. Les semis des orges de printemps se sont déroulés dans des conditions correctes aux dates habituelles. Les brûlures du feuillage suite au gel, observées sur les orges semées au printemps, se sont estompées avec la reprise de la croissance et le tallage. Les orges de printemps semées à l'automne ont été impactées par le gel de façon hétérogène en fonction des sols et des expositions, ce qui a nécessité le retournement de certaines parcelles. Les parcelles restantes s'étoffent et atteignent le stade épi 1 cm à un nœud. Les céréales d'hiver sont moins précoces qu'en 2020. Par contre les orges de printemps implantées sans difficultés cette année sont plus en avance de l'ordre de deux semaines.

La situation des colzas est moins favorable. La floraison débute pour la majorité des parcelles. Toutefois, les parcelles qui ont levé tardivement et qui manquent de vigueur ont du mal à fleurir. Le gel a occasionné des avortements de fleurs dans les parcelles les plus développées. Les dégâts, suite aux piqûres de charançons, se manifestent avec l'éclatement des tiges. Le risque méligèthe reste présent tant que la floraison se fait attendre. Les parcelles les plus abimées ont été retournées et remplacées par de l'orge de printemps, du maïs ou du tournesol.

Le froid a entraîné le report des semis des cultures d'été (tournesol, maïs et chanvre) qui ont débuté dans de très bonnes conditions. Alors que ¾ des maïs étaient semés fin avril 2020, seulement 20 à 30 % l'étaient cette année.

Graphique 6
Cotation maïs - Fob Rhin



Source : Marché de Paris

*Moyenne des cinq dernières campagnes hors campagne précédente

Légende des graphiques : le prix Fob couvre tous les frais de transport jusqu'au lieu d'embarquement (bateau ou péniche), ainsi que sur le bateau (manutention, arrimage...)

Tableau 1
Cotations végétales régionales

	Mars 2021	Avril 2021	Moyenne 12 mois glissants		% variation
			Mai 2020/avril 2021	Mai 2019/avril 2020	
Blé tendre meunier	212,70	220,38	194,98	169,08	15,31
Orge de brasserie de printemps	211,20	220,25	195,43	170,83	14,40
Orge de brasserie d'hiver	220,20	211,75	188,56	165,33	14,05
Orge fourragère	200,20	193,00	173,17	151,67	14,18
Colza	516,20	510,63	420,98	383,17	9,87
Maïs	221,10	227,00	192,69	164,17	17,37

Source : Marché de Paris

Betteraves : la levée perturbée par le gel

Au mois de mars, les semis de betterave se déroulent dans des conditions optimales du 24 mars au 1^{er} avril. Une minorité de surfaces avaient été semées début mars lors d'un redoux. La levée est perturbée par les épisodes gélifs de début avril, qui forcent les planteurs à re-semer 15 à 20 % des surfaces en Champagne, 5 à 10 % en Alsace. Les professionnels ont conseillé d'envisager un re-semis seulement dans les situations où le nombre de pieds par hectare était inférieur à 40 000, un seuil bas qui s'explique par le fait que l'enrobage des semences aux insecticides néonicotinoïdes est interdit en cas de re-semis. Fin avril, l'état des parcelles est logiquement très hétérogène

(de « levée » au stade « deux feuilles »), et la végétation a pris 10 à 15 jours de retard sur le développement en raison de la fraîcheur des températures. Point positif : peu de ravageurs sont observés par rapport à l'an passé. Les surfaces sont une fois encore en repli, et repassent sous la barre des 100 000 hectares en Champagne. Les annonces de compléments de prix pour la récolte 2020 au printemps ont pu limiter la baisse à la veille des semis.

Sur le marché mondial, les fondamentaux restent en faveur d'une tendance haussière des prix au premier trimestre 2021 : bilan de campagne 2020 déficitaire, stocks attendus au plus bas en septembre, et la situation du Brésil (premier exportateur mondial de sucre) qui

Tableau 2
Betteraves semées et re-semées dans le Grand Est en 2021

Départements	Surfaces 2020 (ha)	Surfaces 2021 (ha)	Evolution 2021/2020	Estimation* surface re-semée en 2021
08	12 600	12 600	0 %	10 %
10	26 800	24 700	- 8 %	20 %
51	61 300	57 000	- 7 %	18 %
52,55	335	335	0 %	15 %
57,67,68	5 973	5 235	- 12 %	7 %
GRAND EST	107 008	99 870	- 7 %	17 %

* Estimation Srise Grand Est d'après données des professionnels

Sources : Agreste, Statistique agricole annuelle 2020, Estimations GCMens au 1er mai 2021

est fortement touché par la pandémie inquiète toujours les marchés. En Europe, les prix sortie sucrerie ont augmenté depuis début 2021 et le début de la nouvelle campagne (+ 4 % entre septembre 2020 et février 2021).

Prairie : le pic de pousse tarde à arriver

Selon la modélisation ISOP au 20 avril 2021, la pousse cumulée des prairies permanentes est excédentaire en Grand Est. L'indice de rendement ISOP s'établit à 120. La part de pousse réalisée à cette date représente près de 20 % de la pousse annuelle de référence contre seulement 16 % à la même date pour la période de référence (1989 à 2018), ce qui signifie que le démarrage de la pousse est un peu plus précoce qu'en moyenne sur les années 1989 à 2018. Comme en 2020, ce faible excédent risque de s'estomper rapidement à cause du froid et du manque de précipitations qui ralentissent la pousse de l'herbe. Alors que l'explosion de la pousse de l'herbe devrait se produire, la croissance reste faible et hétérogène pour la saison. Les températures fraîches du mois d'avril provoquent un retard de croissance des prairies de 12 à 15 jours par rapport à l'année dernière. Cette situation complique la gestion du pâturage avec des hauteurs d'herbe qui ne sont pas toujours suffisantes. La valeur du fourrage est amoindrie du fait d'une concentration plus faible en protéine. Le gel n'a pas causé de dégâts irréversibles sur les prairies mais a un impact sur la qualité de la première coupe qui sera moins digestible à cause de la lignification de la plante en réponse au froid.

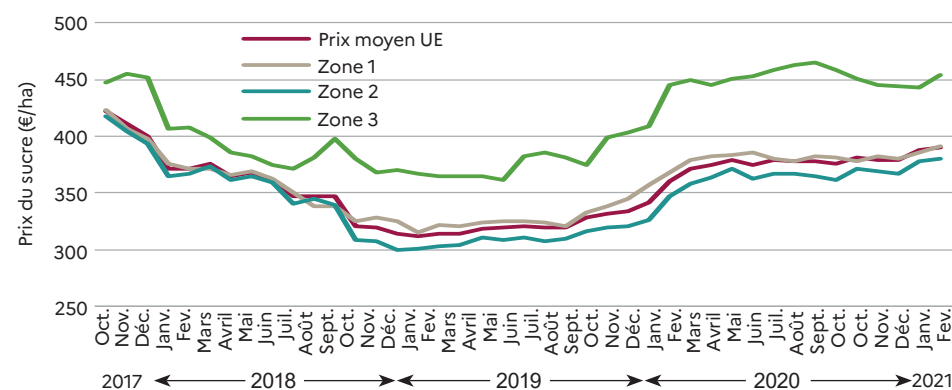
Viticulture

Alsace : une belle progression des ventes à l'export

Compte tenu de l'effondrement des ventes de vins d'Alsace en mars 2020, c'est donc sans surprise que mars 2021 se traduit par une hausse de 34 % des ventes toutes AOC Alsace par rapport au même mois de l'année dernière. Globalement, les ventes du mois de mars dépassent le niveau de 2019 (+ 3,9 %) avec une progression nette des ventes à l'export (+ 15,9 %).

Graphique 7

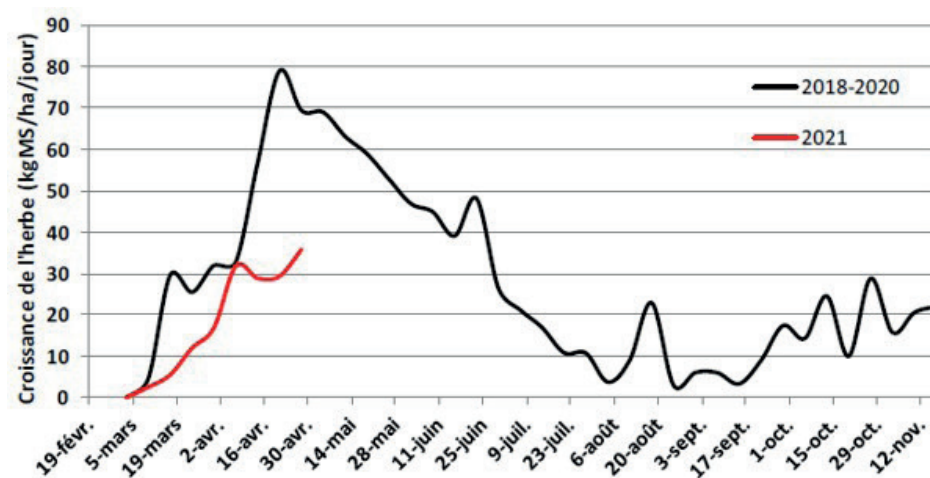
Prix moyen du sucre blanc sortie industrie dans l'Union européenne



Zone 1 : Autriche, Tchéquie, Danemark, Finlande, Hongrie, Lituanie, Pologne, Suède, Slovaquie
 Zone 2 : Belgique, Allemagne, France, Royaume-Uni, Pays-Bas
 Zone 3 : Bulgarie, Espagne, Grèce, Croatie, Italie, Portugal, Roumanie
 Source : Commission européenne

Graphique 8

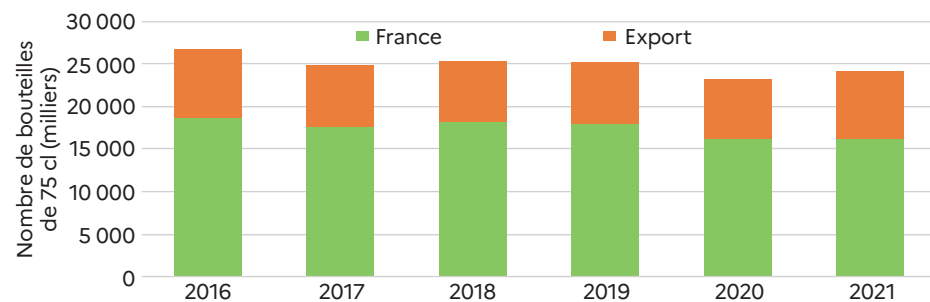
Evolution de la croissance de l'herbe en Lorraine



Source : Données de l'observatoire de la pousse de l'herbe Grand Est - Chambres d'Agriculture du Grand Est, Arvalis-institut du végétal, AgriVair et le lycée agricole de Château-Salins

Graphique 9

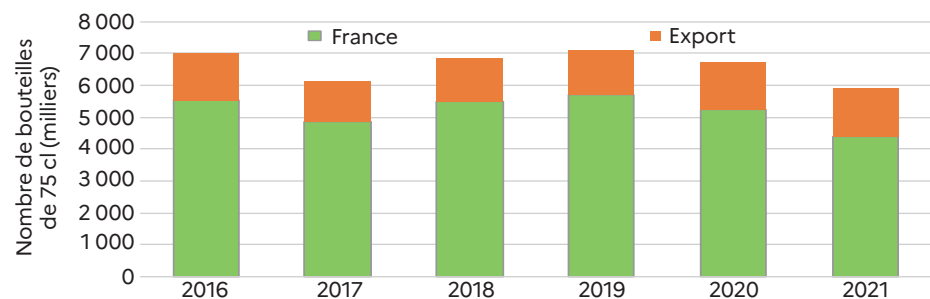
Expéditions toutes AOC Alsace 1^{er} trimestre 2016 à 2021 par destination



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

Graphique 10

Expéditions AOC Crémant 1^{er} trimestre 2016 à 2021 par destination



Source : CIVA, traitement Srise Grand Est

En cumulé sur le premier trimestre 2021, les volumes commercialisés augmentent de 4 % (+ 12,7 % pour les vins à l'export) par rapport à l'année dernière et s'établissent à 24,1 millions de bouteilles.

Champagne : Coup de gel dans le vignoble Champenois

La reprise de végétation s'enclenche fin mars dans le vignoble champenois grâce aux températures estivales : on observe déjà le stade « bourgeon dans le coton » sur le cépage Chardonnay, traditionnellement plus précoce que les Pinots noir et meunier. Le débourrement (ouverture du bourgeon et sortie des feuilles) a lieu en moyenne le 19 avril avec un étalement marqué sur tout le mois. L'épisode gélif du 5 au 8 avril, avec des relevés jusqu'à - 7°C dans le vignoble, a fortement impacté les ceps de Chardonnay déjà débourrés. Dans les secteurs de blancs (côte des blancs, Sézannais, Vitryat, Montgueux, côte des Bars) 60 % à 80 % des bourgeons sont détruits. L'impact est plus hétérogène sur les Pinots, dont le débourrement n'était avancé qu'à moitié lors du gel. Le bilan global à l'échelle du vignoble est de 25 à 30 % de bourgeons détruits, et la profession table sur des pertes de récolte de l'ordre de 10 % pour le Grand Est (des bourgeons secondaires pourront en partie remplacer les bourgeons gelés).

Depuis la vague de gel, les ceps se développent au ralenti en raison des températures plus fraîches et la phénologie a pris une dizaine de jours de retard par rapport à la moyenne décennale. Les pluies abondantes de mai font peser le risque d'une forte pression de l'oïdium et du mildiou au mois de juin.

Expéditions

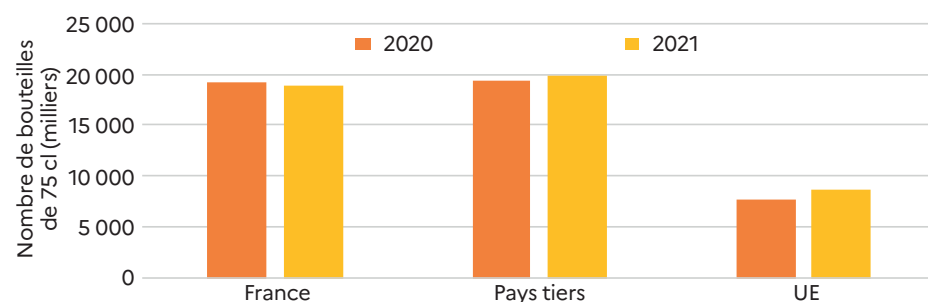
Les expéditions du mois de février sont stables par rapport à l'an dernier (+ 0,9 %) avec une petite hausse du côté des Maisons (+ 600 000 bouteilles) qui compense le repli observé chez les coopératives et les vigneron. En effet, le marché français, sur lequel sont positionnés les vigneron et les coopératives, est toujours à la peine avec la poursuite de la pandémie (- 800 000 bouteilles vendues par rapport à février 2020) tandis que les expéditions vers les pays tiers sont dynamiques (+ 900 000 bouteilles), notamment au Royaume-Uni en phase de sortie de crise.

En mars, les expéditions sont en nette hausse par rapport au même mois de

2020 (+ 33 %) marqué par le premier confinement. Elles sont en revanche en recul de 4 % par rapport à la moyenne 2015-2019. Toutes les catégories d'opérateurs sont en hausse sur un an, mais si l'on compare à la moyenne 2015-2019 les expéditions des Maisons sont stables tandis que les coopératives et les vigneron perdent respectivement 16 % et 13 % en volumes. La destination France se ressaisit avec des expéditions en hausse de 35 % par rapport à mars 2020 mais le bilan reste inférieur de 25 % à la moyenne 2015-2019. La destination Europe progresse de 52 % par rapport à mars 2020, et les pays tiers progressent de 24 %.

Graphique 11

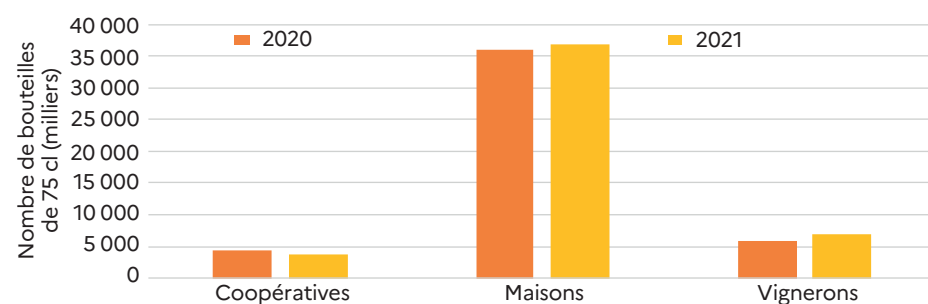
Expéditions de Champagne par destination (Cumul de janvier à mars)



Source : Comité Champagne, traitement Srise Grand Est

Graphique 12

Expéditions de Champagne par opérateur (Cumul de janvier à mars)



Source : Comité Champagne, traitement SRISE Grand Est